

Expédition portugaise au pays du Mouata-Yamvo

Autor(en): **Zagury, Marcos**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **9 (1888)**

Heft 1

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-133343>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

traverser un pays parfaitement plat, rocheux et aride. Les habitants cultivent du blé, des plantes oléagineuses et du tabac. Après que Kagoma eut été bien soigné par Arnot, ils se montrèrent très généreux envers celui-ci, et donnèrent à ses gens autant de blé qu'ils en pouvaient porter. A Kaunga la population est également nombreuse, mais elle paraît très pauvre ; les indigènes sont peu adonnés à la culture du sol, et comptent surtout sur les résultats de leur pêche.

Arnot a dû commencer par se construire une habitation ; puis il a eu à soigner de nombreux malades, ce qui lui a gagné la sympathie des natifs ; actuellement il étudie avec soin leur langue, mais n'a pas encore pu ouvrir une école, quoique Moshidé fût content d'en avoir une près de sa résidence ; Arnot lui a d'ailleurs promis d'en ouvrir une lorsqu'il aura reçu des aides. Il les a peut-être à l'heure qu'il est, car, d'après une lettre de M. Swan, écrite le 30 juillet dernier, du village de Cinyama, dans le Bihé, ce missionnaire venait d'obtenir du chef Kapoko, pour lui et son compagnon, M. Faulknor, le libre passage pour se rendre au pays des Garenganzé. Un certain nombre de marchands de Bailoundo devaient se joindre à eux pour faire le voyage, qui, d'après leurs calculs, devait durer trois mois.

EXPÉDITION PORTUGAISE AU PAYS DU MOUATA-YAMVO

Nous avons mentionné plusieurs fois l'expédition dont le gouvernement portugais avait confié, il y a trois ans, la direction au major H. de Carvalho. Avant de quitter Malangé, M. H. Châtelain nous annonçait qu'elle était attendue depuis plusieurs mois, mais nous ignorions complètement son itinéraire et ses travaux. Nous sommes très reconnaissants envers M. Marcos Zagury, membre de la Société de géographie de Lisbonne, d'avoir bien voulu nous transmettre, pour nos lecteurs, les renseignements qu'il venait de recevoir du major de Carvalho lui-même. Il nous écrit de Malangé le 31 octobre :

Monsieur,

Sous les auspices de M. H. Châtelain, je prends la liberté de vous écrire afin de vous communiquer quelques détails sur l'arrivée à Malangé de M. le major Henriques de Carvalho, explorateur portugais, ainsi que de son expédition. J'ose espérer que ma narration, qui ne se propose que d'indiquer à grands traits la marche de l'expédition pendant trois

années au cœur même du continent, intéressera les lecteurs de l'*Afrique explorée et civilisée*.

Le 27 octobre dernier, vers 7 h. du soir, arrivait à Malangé le major Henriques de Carvalho, de retour de l'expédition scientifique que le gouvernement portugais lui avait confiée. Il descendit chez M. Custodio de Souza Machado, négociant de cette ville et correspondant commercial de l'expédition.

Le chef du conseil de Malangé, M. le lieutenant Simaô C. Sarmiento, accompagné de deux négociants, était allé à la rencontre du major jusqu'à Catala, à 50 kilom. de Malangé, où il l'avait rencontré le 26 octobre, chez M. Estêves, négociant. Le major était arrivé à Catala deux jours auparavant, ce qui explique la connaissance qu'à Malangé on avait de l'arrivée de l'expédition. Le lendemain, la caravane quitta Catala, se dirigeant sur Malangé, et traversant Quissol, centre de commerce, à 20 kilom. de distance de Malangé; ce dernier point fut atteint comme je l'ai déjà dit, vers 7 h. du soir.

Le jour suivant, vers 2 h. après-midi, tous les principaux habitants de Malangé se présentèrent chez le major, afin de lui souhaiter la bienvenue. Parmi eux se trouvaient trois membres des sociétés de géographie de Lisbonne et de Porto. Après deux heures d'entretien, tous se retirèrent enchantés de la réception du major dont le caractère est tout particulièrement aimable. Le 29, dans la petite chapelle de la ville, fut célébré un *Te Deum* en l'honneur du major Carvalho et de son expédition, et l'affluence des assistants fut une preuve de la sympathie générale pour le major; aucune invitation n'avait été adressée à personne.

Dans la même journée, le chef du conseil reçut la visite de M. Carvalho. Il était accompagné d'une quinzaine de noirs, venus des pays explorés par l'expédition et qui avaient suivi volontairement le major jusqu'à Malangé, en témoignage d'affection, et aussi pour donner verbalement aux autorités de Malangé, le chef-lieu du conseil le plus avancé, et aux négociants de cette place, l'assurance qu'ils peuvent, en toute sécurité, faire du trafic plus avant dans l'intérieur, et qu'au lieu de s'opposer par tous les moyens possibles aux transactions commerciales, les indigènes les faciliteront au contraire de tout leur pouvoir. Les chemins sont ouverts et sûrs. Parmi ces noirs figuraient deux personnalités importantes : le fils du Mouata-Yamvo et le prince N'Dalla-Quissua; tous deux ont droit au trône.

Le major Carvalho demanda au gouvernement d'Angola l'autorisation

de faire élever à Lisbonne une partie des noirs qui l'ont accompagné. Le trône du pays de Lounda (cerce de Luambata) n'est pas une sinécure, car le roi qui l'occupe est tout ; son pouvoir est très étendu.

Ces régions sont habitées par des populations relativement pacifiques, d'où leur vient le nom de *Cambululu* (nom de certains insectes imperceptibles qui existent dans les forêts et qui disparaissent au lever du soleil). Leurs querelles sont plutôt domestiques que politiques.

L'expédition portugaise confiée à M. le major H. de Carvalho a été entreprise par ordre du gouvernement de Lisbonne ; elle avait pour but d'explorer la partie de l'Afrique centrale comprise entre les 7° et 9° 12' de latitude sud, et du 16° 15' au 23° 20' de longitude est, c'est-à-dire environ 24° carrés. Elle devait en même temps chercher à renouer les relations anciennes des Portugais avec le roi du Lounda, et de Malangé, dernier point commercial des possessions portugaises de l'Afrique occidentale, jusqu'à la limite proposée à l'expédition, fonder des stations, afin de faciliter les communications et les moyens de transports, et de pouvoir séjourner le temps nécessaire à un travail scientifique et civilisateur.

L'expédition quitta Malangé le 11 octobre 1884. Elle était composée du chef, M. le major Henriques de Carvalho, du pharmacien-major M. S. Marquès et du capitaine Aguiar, dont la mission devait être de reproduire par la photographie les sites des pays parcourus et explorés. Elle se composait en outre, au départ de Malangé, de vingt-six noirs comme porteurs. Quand elle arrivait sur un point où elle devait fonder une station, elle profitait des naturels pour le service des transports, ce qui était d'un grand avantage, tant au point de vue économique que relativement à la responsabilité morale ; une escorte de 200 noirs aurait pu avoir de grands inconvénients. Je dois également mentionner que le gouvernement d'Angola avait mis à la disposition de l'expédition dès son départ de Loanda, et pour toute sa durée, 12 chasseurs d'Afrique et 12 naturels engagés à Loanda. A plusieurs reprises il advint que des noirs demandèrent à se placer sous sa protection, et ce ne fut jamais en vain qu'ils s'adressèrent à elle. Ce furent les meilleurs serviteurs ; ils payèrent ainsi par une fidélité constante et jusqu'à la dernière heure, le secours qu'ils avaient obtenu.

De Malangé, l'expédition fit 65 kilom. vers l'est et fonda la première station, à N'Dalla-Quiguango. Puis, continuant vers le nord-est, elle établit, à 45 kilom. de la précédente, dans le territoire de N'Dalla-Quissua, une seconde station qui reçut le nom du gouverneur d'Angola

F. Ferreira do Amaral. En poursuivant vers l'est, on rencontre à 65 kilom. plus loin et à proximité de la rivière Luiz, la station de Paiva; au delà encore et toujours dans la même direction, après avoir traversé le Quango, à Muete-Guimbo, à 20 kilom. de la rivière, la station de Costa e Silva, sur le territoire de Manassamba, où le trône est occupé par une femme, fille des Capendas Camulemba. Après cela l'expédition traversa les rivières Koengo et Lubale et vint établir une nouvelle station sur les bords du Kuilou, à 110 kilom. de la précédente. Cette station fut appelée Ville de Porto. En cet endroit, le fils du Mouata-Yamvo, roi du Lounda, reçut la nouvelle qu'il était appelé à aller prendre possession du trône; pour cette raison, l'expédition changea de route et se dirigea vers le nord-est, pour accompagner le nouvel élu chez le puissant chef Quilolo Kahungula; elle était d'ailleurs chargée de lui remettre, au nom de son gouvernement, divers présents en témoignage d'amitié et comme gage d'alliance.

Pour se rendre à Moussoumba, capitale du Lounda, elle dut faire un trajet de 160 kilom. vers le nord-est. Chemin faisant, elle fonda, sur les rives de la rivière Lovua, la station Luciano Cordeiro, le jour même de l'anniversaire de S. M. le roi D. Luiz I^{er} (31 octobre 1885); puis, à 50 kilom plus loin, vers le nord-est, la station Andrade Corvao. C'est le point extrême nord-est atteint par l'expédition portugaise, par 7° 19' 58" latitude sud et 20° 36' 10" longitude Est, à 706 mètres d'altitude, le point le plus bas rencontré durant l'exploration.

Se dirigeant ensuite vers le sud-est, elle établit une station à 180 kilom. de la précédente, sur la rive du Luembé, affluent de gauche du Cassai qui prend en aval le nom de Zaïre ou Congo, à 7° 10' au sud de l'Équateur. Tous les indigènes de cette région sont persuadés que le Cassai est le véritable Zaïre et que la rivière Loualaba n'en est qu'un affluent. Le nom de la station fondée sur ce point est Conde de Ficalho. En descendant un peu vers le sud, c'est-à-dire en se dirigeant vers le S.-S.-E., l'on rencontre, à 130 kilom., le Caximi, affluent du Luembé dans le territoire du chef Kahungula de Mataba, où a été créée la station Serpa Pinto e Capello e Ivens. A cette station, le Mouata-Yamvo reçut la nouvelle que les indigènes du Mataba et les Quiokos, leurs sujets, s'étaient révoltés et étaient en guerre avec leur souverain. Après avoir reçu d'un de ses parents le conseil de se retirer par pure précaution, l'expédition poursuivit sa route, seule et privée de la protection du Mouata-Yamvo.

Se dirigeant toujours vers le sud-est, le major et son personnel traversèrent le Cassai à Port Perreiro do Mello, par 21° 58' de longitude et

8° 22' 02" de latitude sud ; puis, faisant un angle obtus vers l'est, pour atteindre le plus directement possible Calanji, qui prend son nom de la rivière qui le baigne, ils fondèrent sur ce point la station de Pinheiro Chagos, par 8° 21' 12" de latitude sud et 23° 10' 54" de longitude est, à 20 kilom. de la précédente.

L'expédition était arrivée à son point extrême vers l'est le 31 décembre 1886. Le voyage de Malangé à Calanji avait duré deux ans et trois mois. Ce temps, relativement considérable, a été absolument nécessaire à l'expédition, qui n'avait pas pour mission de traverser comme au vol une région immense en étendue, mais dont le but essentiel était d'établir des stations dans les endroits les plus importants à tous les points de vue, de renouer avec les peuplades environnantes les relations anciennes des Portugais avec les indigènes, et de leur faire apprécier les bienfaits de la civilisation, les avantages commerciaux qu'ils pourraient retirer de leurs rapports avec les Européens, etc., etc.

Toutes les contrées parcourues par l'expédition seraient florissantes et la végétation exubérante, si ces peuplades n'avaient pas l'habitude d'incendier les forêts pour rendre la chasse plus facile, et si elles ne craignaient pas le vol pour leurs plantations. Il n'y a pas d'animaux féroces, et le major Carvalho confesse n'avoir entendu qu'une seule fois le rugissement d'un lion, et cela de très loin.

Après s'être reposé quelques jours à Malangé et avoir mis en ordre ses travaux d'études, le major se propose de parcourir le district de Cassangé et de se diriger vers S. Salvador du Congo, puis de rentrer en Europe par la voie de Banana. Il réserve pour le gouvernement de Lisbonne l'exposé complet de son voyage et de ses explorations.

MARCOS ZAGURY,

Membre de la Société de géographie de Lisbonne.

BIBLIOGRAPHIE ¹

Du Verge. MADAGASCAR ET PEUPLADES INDÉPENDANTES ABANDONNÉES PAR LA FRANCE. Paris (Challamel aîné), 1887, in-8°, 181 p., fr. 3. 50. Il n'y a que peu de chose à dire de ce volume écrit pour servir des rancunes personnelles, et rempli d'injures à l'adresse des Hovas, des mis-

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.